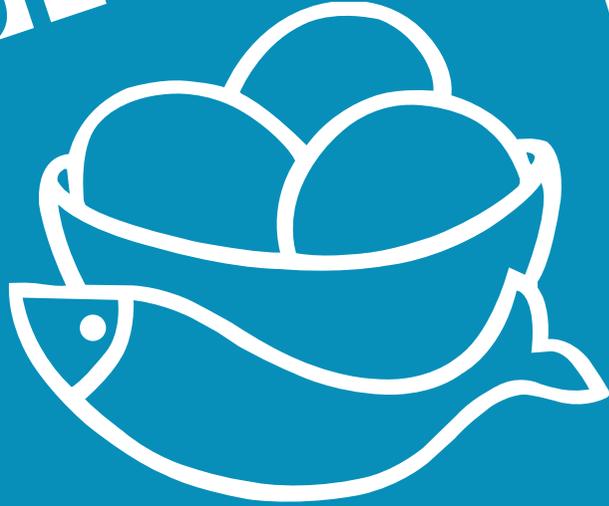


LE SAPPPEL

n°98
MAI
2017



Editorial

Cette force de vie

Ma joie d'être engagée avec les plus pauvres vient sans doute du fait qu'ils vivent une intimité particulière avec le Seigneur à laquelle ils me font participer. Elle se vit souvent au pied de la croix, partageant leur impuissance face à l'abîme de leur quotidien de misère. Mais parce qu'ils sont en ce lieu là, ils perçoivent Dieu d'une manière qui leur est propre et qui me Le révèle. Ils nous ramènent sans cesse à cet essentiel de l'Évangile : vivre la fraternité, le pardon, la gratuité de l'amour. Je m'émerveille continuellement de cette force de vie qu'ils puisent en Dieu, de leur acharnement à croire et à aimer encore, malgré tout ce qui s'y oppose dans leurs vies. Si leur souffrance est dense, leur joie ne l'est pas moins ! Elle me semble toujours jaillir comme une victoire, une résurrection . Seule leur présence au cœur de la communauté lui donne cet incomparable goût du Royaume !

Joïlita Tresca

La force de l'amitié forgée dans la rue.

Arrivent à l'aumônerie deux personnes du SAMU social pour organiser les funérailles de Marek, SDF, polonais. Marek a 50 ans d'une santé abîmée, résultant d'une vie rude qui a provoqué son décès précocé.

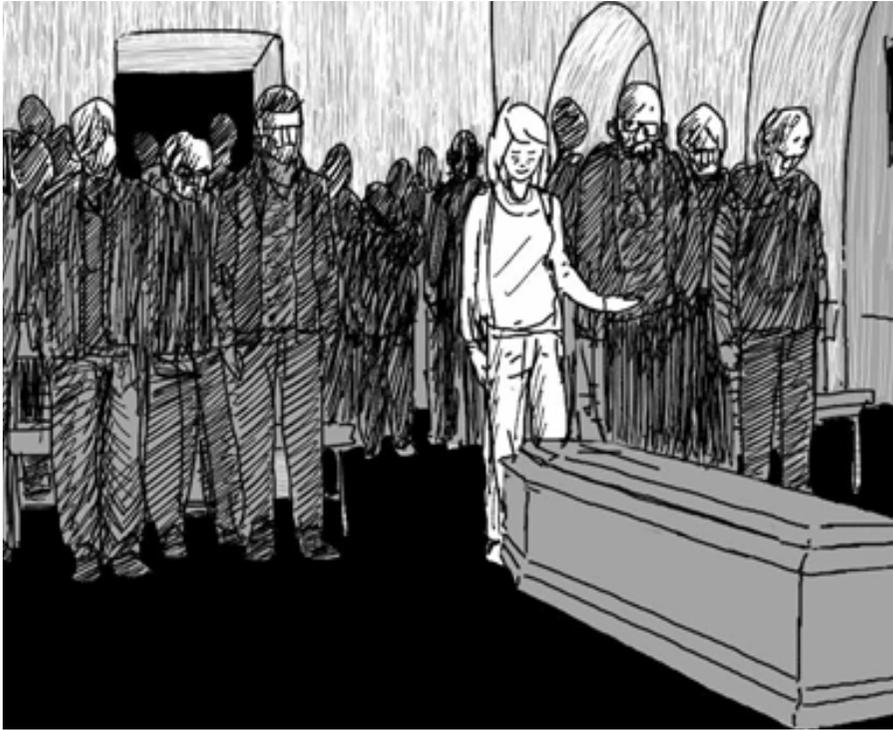
Je découvre alors que Marek, malgré une vie chaotique, était en lien avec de nombreux amis de la communauté polonaise qui viendront l'entourer à la chapelle de l'hôpital. Il était croyant et nous préparons une cérémonie religieuse avec les deux jeunes du SAMU social, non croyants, mais qui tiennent à ce que Marek soit accompagné selon ses convictions. Ils me précisent que l'assemblée polonaise ne parle pas français. Nous évoquons alors la nécessité d'un interprète. Un appel

est lancé sur Facebook pour le lendemain.

Le jour de la cérémonie, je me rends au salon du funérarium où est exposé le corps. Une trentaine de personnes prient à genoux. Je suis touchée par leur ferveur et me retire discrètement.

Je rencontre alors la jeune interprète polonaise qui a répondu au pied levé à l'appel lancé via les réseaux sociaux. Je ne saurai pas si elle est croyante, mais elle va prêter sa voix pour faire du lien entre tous.

Vient le moment, où nous entrons dans la chapelle. Je suis impressionnée par ces hommes, jeunes et costauds pour la plupart, qui arrivent sac à dos sur l'épaule et le posent avec respect à l'entrée. Ils sont marqués par la vie, mais atten-



1

tifs et graves. Une femme est parmi eux, la compagne de Marek dont le visage respire la gentillesse.

La cérémonie commence par une musique que Marek aimait, une chanson polonaise style punk qui parle de la vie dans la rue. Des sourires apparaissent sur les visages, c'est leur vie dont il est question.

J'ai mis par écrit ce que je veux

dire et l'interprète s'efforce de traduire fidèlement mes propos mais je m'aperçois bien vite que mes phrases, bien tournées, ne peuvent pas les rejoindre. Je pose mon papier et laisse parler mon cœur ce qui facilite le travail de l'interprète. La compagne prend la parole en polonais. Je ne saurai pas ce qu'elle a exprimé, mais je sens que l'hommage à son compagnon est

empreint de tendresse et de tristesse.

L'évangile est lu en polonais grâce aux portables. Je les sens attentifs, rejoints.

Au moment où je vais proposer de dire ensemble le Notre Père, chacun dans sa langue, ce sont 30 personnes qui se lèvent et proclament leur foi d'une seule voix. Ce « Notre Père » a une telle puissance qu'il résonne encore en moi, prière vibrante de ceux qui ont tout perdu, leur, toit, leur famille, leur pays mais qui gardent leur dignité dans la foi et la fraternité.

2

Ce sont les gestes qui vont nous relier au-delà des mots. Geste du signe de croix, geste de la lumière, geste d'ouverture des mains pour le Notre Père, geste pour indiquer Marie au moment du « je vous salue Marie » et puis geste d'adieu que chacun choisit selon son ressenti. Ce sont ces gestes qui parlent aux amis de Marek, aux personnes du

SAMU social venues à plusieurs, à celles de l'association « les amis de la rue », mais aussi à moi qui célèbre et me trouve démunie de paroles.

Le plus beau geste fut celui de la compagne de Marek qui est venue à la fin de la célébration me prendre dans ses bras en disant tout simplement merci.

Merci à vous pour votre simplicité! Gardez courage pour affronter la vie sans votre fidèle compagnon!

Elisabeth Jasserand

Sortir de l'alcool

Par son témoignage, Christian Chassaing remet en cause une société qui est «égoïste, ridicule et stupide.»

Voilà j'aimerais que vous lisiez jusqu'au bout ce que c'est que d'être à l'Assistance publique: l'enfance, les parents nourriciers, l'école, la prison, les foyers, l'Eglise (j'ai été enfant de chœur), enfin ma vie.

Aujourd'hui je vais sur mes 31 ans avec de la souffrance pour tout ce que je n'ai pas eu et que j'aimerais avoir. Avec ma peine, les faux amis, la volonté et le courage qu'il m'a fallu pour m'en sortir.

Mon père était alcoolique et ma mère a préféré me placer à la DDASS. Mes souvenirs d'eux datent de l'époque où j'étais chez mes parents nourriciers. Quand mes parents venaient me voir, on faisait «quatre heures» et là, mon père sortait un litre et me disait : «on va boire un

verre !» en me servant de l'eau et du vin. Ma mère l'interdisait, disait même : «tu es fou»!

Une période dont je me souviens est celle où j'étais enfant de chœur. Pour cela il fallait avoir fait la communion solennelle donc tous les mercredis, j'allais au catéchisme. Quelques mois après avoir fait ma communion, j'ai demandé au prêtre si je pouvais devenir enfant de chœur : «Bien sûr» m'a t-il répondu. Là j'étais heureux car quand il y avait des baptêmes ou des mariages, on avait de l'argent pour notre tirelire. On donnait pas toutes les quêtes au curé : on en gardait pour nous et avec on s'achetait des gâteries. A la fin de l'année on faisait un voyage organisé d'une journée. C'était bien !

En ce temps-là je me souviens d'avoir été à Nevers visiter le tombeau d'une religieuse que l'on pouvait voir à travers son cercueil de verre. Ca a duré jusqu'à l'âge de 15 ans : peu à peu, mes parents venaient de moins en moins me voir. Les années passaient.

De temps à autre mes parents nourriciers m'envoyaient chercher un ou deux litres de vin dans un fût à la cave ; il fallait siphonner pour faire couler le vin. Au début je le recrachais car je trouvais ça pas bon puis peu à peu, j'en prenais l'habitude et je l'avalais.

La joie de s'en sortir

Puis un fameux jour je me suis mis à draguer. Elle s'appelait Christine. Comme je n'avais pas de logement, on se voyait le week-end. Elle allait en cours à Charolles pour devenir aide-soignante. Par la suite, je lui ai dit qu'on pourrait chercher un logement pour être ensemble. Alors on a cherché ensemble pendant quelques mois et on a trouvé un petit F2 meublé.

Ceux qui nous le louaient étaient de braves gens. Au début c'était difficile mais on était jeune. Des fois on avait du retard pour payer le loyer mais ils s'en rendaient compte. Ils savaient qu'il n'y avait que ma paye alors ils me faisait confiance.

Alors après quelques années de concubinage, on s'est marié, on s'aimait beaucoup, avec passion. Moi j'allais au boulot, Christine restait à la maison. Je lui apprenais à cuisiner, je rentrais le midi. Avant de se marier, on a attendu qu'elle ait son CAP. Elle était aussi de la DDASS, elle était mineure, j'ai demandé l'autorisation de la prendre à ma charge. Je lui donnais tout, elle allait encore à l'école, plus pour longtemps. Enfin elle dormait auprès de moi, je me sentais moins seul. Nous étions contents mais la jalousie est un vilain défaut : celle des autres, les copains du foyer.

La joie de s'en sortir

La descente aux enfers

C'est la boisson qui défonce l'homme, c'est pour cela que ma femme est partie il y a 8 ans déjà. La solitude, je l'ai retrouvée. Il faut avoir vécu cela pour comprendre. On va vers les copains, mais ils nous entraînent à la boisson, quand on s'en aperçoit c'est trop tard.

Le chômage, les vols, les bagarres, le divorce, la prison. La société a plus ou moins envie de les aider, les clodos. Malgré l'aide des assistantes sociales, j'ai été amené à manger dans les poubelles, à demander des restes, des entames, des déchets, des os. L'alcool, cela ne mène à pas grand chose, se détruire soi-même à petit feu : il y a d'autres façons de prendre la vie que Dieu nous a donnée. Pourquoi y a t-il autant de malheureux?

Relever la tête

Et voilà pourtant un jour où je me retrouve à faire une cure. J'ai mal au coeur mais j'essaie de résister... Après tout ce

que j'ai perdu, les meubles, la femme, (fortune, famille) l'enfant (angoisse encore), l'argent (alcool arrêter), loyer (dettes tracas, recommencer).

C'est moi qui ai accépté de faire cette cure et je souhaite la réussir. Mais pour être dur, c'est dur, douloureux ! Bon je m'écoute... Mes plantes, la radio, les

mots masqués, manger, dormir un peu. Enfin les journées sont longues avec tous ces petits problèmes.

Là dans ce foyer, ils ne cessent de nous répéter les mêmes conseils : attention aux fréquentations, il y a des sens interdits et si ça va pas, la porte est grande ouverte. Eux, ils ont les doubles des clefs, alors pourquoi on en a une nous aussi ! Ils veulent nous remettre dans le droit chemin c'est à dire nous aider à se réinsérer, pour qui ? Pour la société ? Pour le fric ?

Peu à peu on se demande où est le bien, où est le mal ? Alors je me demande «arrêter l'alcool ou continuer dans ma

Relever la tête

merde» ? Je ne sais pas, je n'ai pas le moral. Des fois, le moral est bon, mais malheureusement les angoisses sont là ainsi que les critiques (les copains, les patrons de bar...) L'argent, l'alcool, le foyer : déjà un an et je dois partir. Pour d'autres, il y a les prolongations.

D'accord je souffre moins, je ne bois plus, mais le passé est là. Maintenant je suis un autre personnage, j'aimerais tout avoir, le foyer où je vis actuellement ce n'est plus ma place. J'apprécie ce toit du foyer «Le Pont» plus que de dormir sous les ponts. La sympathie des autres et les rencontres.

Dans quelle société ?

D'ailleurs retourner dans la société présente avec tout ce qui se passe, m'encourage plus ou moins. J'ai foutu de l'argent en l'air, mais je veux prouver qui je suis. Malheureusement ce que j'ai perdu, j'aimerais le racheter, en tout cas certaines choses qui me sont restées dans le cœur et certaines pensées. Mais la volonté, c'est nous-

mêmes. On apprécie des organismes ou des associations comme la Croix Rouge, le CHAA (centre d'hygiène alimentaire et d'alcoologie) mais en même temps on les fait vivre sans s'en rendre compte. Où est la logique ?

Se rendre ridicule, triste, mais merde ! Vivons ensemble, Dieu a créé l'homme et la femme pour être heureux ensemble, pour voir le soleil, pour voir tourner la roue de la brouette.

La vie d'aujourd'hui, il faut la comprendre et la subir

comme elle est, égoïste, ridicule, stupide. Il faut regarder tout le monde : la famille, soi-même, les copains, les amis. Qu'est ce qui va m'arriver ? La joie,

être heureux, une famille, la gaieté ou bien la peine, se suicider ? Mais je veux arriver à quelque chose, c'est à dire emmerder cette putain de société. Payer des impôts? Pour qui ?

Dans quelle société ?

Retrouver sa dignité
Toute la journée j'ai pensé à ce que je serais devenu si je n'avais

Retrouver sa dignité

pas arrêté cet alcool que je buvais et après tant de galères. Depuis j'ai m a r c h é dans le froid et dormi dehors ; heureusement les petites soeurs de l'Assomption nous donnaient du pain que l'on faisait griller sur une grille de gazinière.

Aujourd'hui que je ne bois plus, je me sens une autre personne, bien que j'aie toujours le même nom et le même prénom qui débute par «Christ». Ca me rappelle que j'ai cru en Lui et aux paroissiens du Creusot qui m'ont beaucoup aidé financièrement. Je peux me réinsérer seul dans cette vie de souffrance politique qui n'aide pas beaucoup les SDF. Tous les ans, il y en a qui meurent de froid, ils n'ont pas choisi ce chemin, que je ne souhaite à personne de

prendre, ce chemin qui descend peu à peu à la cave, sans issue de secours.

Mais je veux montrer aux gens que je peux être comme eux, retrouver ma dignité et une vie de couple en écoutant les autres, ceux qui voulaient m'aider à réussir et avec l'aide de la Vierge Marie. J'aurais voulu que mon beau-père comprenne tout cela, mon père aussi même si je ne l'ai pas connu autrement que par ce que la famille nourricière m'en a dit.

Aujourd'hui, c'est fini, j'apprécie mon chez moi, je paie mon loyer honnêtement, je regarde ma télévision et j'ai une gazinière avec la grille.

Maintenant j'espère rencontrer celle qui voudra de moi.

J'ai encore des larmes mais elles restent dans mon coeur.

J'ai encore des
larmes mais elles
restent dans mon
coeur.

Christian Chassaing

Les messagers du festin

C'est le titre d'un livre écrit par un jeune théologien franciscain qui a travaillé avec les soeurs de la Bonne Nouvelle à Toulouse . A partir d'interviews, il essaye de montrer l'enjeu de la rencontre des personnes du Quart Monde avec les compagnons. « Les messagers du festin » donne le sens de la parabole, les personnes les plus pauvres ne sont pas seulement invitées, mais elles sont envoyées dans les chemins creux pour être les messagères. Par elles le festin est ouvert à tous ceux qui voudront bien y entrer , d'où le sous titre « Dieu appelle par les pauvres ». (Frédéric-Marie le Méhauté, éditions franciscaines 2015)

8

Dans mon expérience auprès des plus pauvres, j'ai souvent été renvoyé à ces questions : qu'est-ce qui forme une communauté ? Comment passe-t-on de la juxtaposition de multiples « Je » à l'intégration dans un « Nous » ? Quel est ce quelque chose qui semble naître de toute rencontre authentique, qui appelle chacun à devenir soi ? Qu'est-ce qui permet à une communauté de se prolonger dans l'action ?

Une foi
transmise à
leur fils

Dans ces mêmes expériences, j'ai été témoin du fait que la présence de personnes qui souffrent de la précarité était comme un révélateur pour plus d'humanité, un déclencheur de fraternité. Au fil des années, en côtoyant ces personnes qui subissent la misère, une conviction s'est peu à peu faite en moi : les plus pauvres nous ouvrent des chemins insoupçonnés. Ils sont comme les premiers de cordée de l'humanité, les défricheurs de ces forêts sombres de notre

être-humain, les pionniers de ce continent intérieur où la vulnérabilité, vécue inévitablement comme un danger, se révèle aussi source de partage, de force... et, oserai-je aller jusque là, de joie. Les plus pauvres sont porteurs d'une grâce d'unité, qui fait passer de la peur à la joie, de l'amertume à la douceur. (...)

En analysant les récits de mes interviews, j'ai repéré différents éléments qui constituent ce peuple : un effet de reconnaissance, d'une vulnérabilité partagée, de blessures communes ; l'effet d'une communauté de destin, la souffrance appelant toujours un effort pour la dépasser, car les plus pauvres sont sensibles à la vérité de la relation, au regard qu'on leur porte. Le point focal vers lequel convergent ces analyses est le suivant : une communauté vraiment humaine se constitue quand le plus pauvre est au centre. Mais il y a une logique à renverser : ce n'est pas le groupe qui accueille le plus pauvre ; c'est au contraire le plus pauvre qui accueille et qui

permet de faire communauté, c'est à partir de lui qu'un jugement peut être émis sur l'authenticité humaine de ce peuple. C'est cette hypothèse que le présent travail se propose de vérifier. (...)

Tout peut être joie

La joie n'est alors plus liée à l'oubli d'une réalité difficile, mais à la célébration d'un lien, d'un être ensemble possible, au-delà de ce qui voudrait l'empêcher. La joie dévoile le vrai fondement de cette famille, à la fois dans une unité promise mais aussi comme déjà donnée. Cette joie n'est pas individuelle en son principe, elle est d'emblée communautaire, vécue avec d'autres. (...)

En un certain sens, dans la parabole du festin, ces pauvres ne sont pas seulement médiateurs mais ils sont la modalité de la présence du Ressuscité, une parole adressée à tous, un appel. Ils ne sont pas seulement invités au festin comme chez Luc, mais invitant au festin, messagers, hérauts de la noce, porteurs

dans l'aujourd'hui de l'acte, de la finalité téléologique de tout homme.

Cette communauté n'est pas en elle-même le peuple des pauvres, des boî-teux, des estropiés. Elle est au contraire ouverte à tous, bons comme mauvais, riches comme pauvres mais elle ne se constitue pas sans médiation. Elle se construit selon un critère précis : l'attitude pratique envers les plus petits qui sont le visage iconique du Christ pour au-jourd'hui. (...)

Lors des dimanches des Chrétiens du Quart Monde de Toulouse, le manque se vit sous le signe d'une joie malgré tout. C'est un des lieux où l'on vit un sentiment d'appartenance.

La joie vient de ce sentiment d'appartenir à une commu-nauté, d'être bien ensemble malgré nos différences et nos cultures, de ne pas être seul avec ses souffrances et ses dif-ficultés.

Sans justifier la misère, il y a là l'expérience précieuse d'un peuple qui se crée. Ce n'est pas le peuple des pauvres compris dans un sens exclu-sif. Ni le peuple de tous qui gommerait les différences. Le peuple se constitue dans une reconnaissance par les plus pauvres. C'est à partir d'eux que peut s'éprouver cette joie malgré tout révélatrice d'une communauté authentique.

Frédéric-Marie Méhauté (extraits)

10

ABONNEMENT

Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association

Renvoyez ce feuillet à : **Le Sappel - 299 Ch de Grange Neuve
38200 Chuzelles**

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Abonnement : 10 € et Adhésion : 20 € (chèque à l'ordre «le Sappel») mais si vous faites un don, pour le Sappel faire le chèque à «Ass diocésaine de Lyon»

Date : Signature :

(La fondation LE SAPPEL est habilitée à recevoir des dons par chèque) Michel Laisant parents des plus

Collier de paroles

démunis au Sappel. A soixante ans, il est décédé d'un cancer. Il ne savait ni lire ni écrire, peu de mots, l'air perdu... Mais il avait une expérience forte de Dieu et une grande fidélité à la prière du mardi soir à Vienne. Certaines paroles ont été collectées et mises en « collier » pour nous montrer le travail de l'Esprit :

« Je ne sais même pas quand c'est Noël, je suis obligé d'allumer la radio pour savoir. Comme je ne sais pas lire, je dois marquer tous les jours sinon je ne sais pas où on est. Je suis perdu. Je vis dans le présent. Je ne sais même pas lire l'heure. Tellement il a souffert, mon cerveau il est noyé. Il est entrain de nager.

Je crois... vraiment... C'est ma mère qui m'a baptisé. C'est la vraie vie, je veux dire : ma vie... Jésus m'a sauvé. Il nous protège de tous les malheurs. C'est Jésus le plus fort. Y'a que Lui qui est le plus fort. Il fait des miracles, Il en a fait

sur moi. Un jour j'ai voulu me foutre en l'air sous une voiture, mais je ne suis pas mort. Le Bon Dieu a fait des miracles sur moi, merci, merci Seigneur !

Il guérit, Il peut guérir les gens. C'est Lui qui a tout créé: les animaux, les hommes, les femmes, la nature, les naissances, tout ! Le Seigneur nous aime. Jésus, Il aide comme il peut : faut lui parler pour qu'Il aide ! Il n'y a que Dieu qui peut le faire, faut lui parler, si tu lui parles devant la croix Il écoute !

« Seigneur aide ceux qui sont malheureux sur terre, ceux qui souffrent, guéris les malades, Seigneur , les problèmes des autres il faut que ça se règle. Pitié Seigneur, aide-nous, pitié... Merci Seigneur de nous donner la force qu'on a . »

A Lourdes, j'ai touché la grotte. Je n'ai pas vu la Vierge, mais j'ai eu une chaleur qui me rentrait dedans. Tous les soirs, avant de dormir j'embrasse la Vierge et je parle à Jésus : Seigneur, tu me remontes ! »

Nouvelles brèves.....

Février :

Interdiaconie : rencontre des délégués diocésains de la région Auvergne-Rhône-Alpes pour soutenir les actions en faveur des personnes en grandes difficultés.

Baptême de Thomas: un grand moment de joie autour d'un jeune de 19 ans qui se préparait depuis plusieurs années à ce sacrement.

« *Enciellement* » de Pascal, un ami du Sappel en Savoie qui avait remonté la pente d'une vie difficile. Ce fut un moment très douloureux pour les amis du groupe du Sappel d'accompagner Pascal dans ses derniers moments à l'hôpital. Sans famille connue jusqu'à ce jour, ses deux filles ont pu être retrouvées et, lors de ses funérailles, elles ont pu avoir ainsi une nouvelle image positive de leur père.

Mars :

Le Ceras (Centre de recherche Jésuite) publie la websérie « Clameurs », pour « écouter tant la clameur de la Terre que la clameur des pauvres » dit le pape François dans « Laudato si ».

Vous pourrez voir le portrait d'une jeune du Sappel, Ludivine, sur le site www.clameurs-lawebserie.fr, (Chapitre 4 « Notre relation à la création », vidéo « sur le seuil »).

Le réalisateur, touché par cette rencontre, raconte que c'est seulement « lors du troisième rendez-vous, que la jeune fille a pu parler et se confier, et qu'il s'est passé quelque chose ». Il a réussi à transposer cette émotion dans la vidéo » (extrait publié dans un article du journal « la Croix »).

Exposition à la maison diocésaine de Lyon : nous avons exposé le travail de création de l'atelier du Sappel qui a réalisé

le livre « Miséricorde » offert au Pape au cours du pèlerinage à Rome en juillet 2016 : grand quadriptyque de 1mx4m et séries de dessins préparatoires accompagnés de commentaires de la Bible.

Avril :

WE des discernants : trois personnes se préparent pour entrer dans la Communauté.

Rencontre avec le Cardinal Barbarin pour lui présenter les commentaires des textes d'Évangile que nous avons travaillés pour le livre « Miséricorde » offert à notre frère le pape François.

Baptême de Cheyenne : « Ce petit mot pour vous associer à la joie de Dieu et de Cheyenne qui a reçu le baptême en cette nuit de Pâques. Valérie, sa mère était présente. Ce fut l'heure des grandes retrouvailles (4 ans qu'elles ne s'étaient pas vues). Elles ont pris un moment toutes les 2 après la célébration, pour se dire «ce qu'elles avaient à se dire», se prendre dans les bras, se réconcilier...Ce n'est pas encore le grand matin limpide....

mais déjà l'aube pointe! »

Marche au Sappel dans l'Ain:150 personnes ont convergé par des circuits adaptés à chacun pour célébrer l'anniversaire des 30 ans de la consécration de la chapelle et les 25 ans de diaconat de Pierre Davienne et Dominique Paturle.

Mai :

Cénacle : les 15 membres de la Communauté se retrouvent 4 jours pour approfondir la spiritualité du Sappel. Céline Tourneus s'engage pour trois ans.

Juin :

Programmation : pendant trois jours la Communauté évalue l'année écoulée et programme la prochaine.

Fête de fin d'année : à Chuzelles pour les groupes de la région : Lyon, Chambéry, Vienne, Saint Etienne, et de l'Ain

Animation de l'été : en juillet pèlerinage à Lourdes pour les familles.

Retraites pour les adultes en juillet et en août à la maison du Sappel dans l'Ain.

**J'ai vu des gens,
ils étaient solidaires
Les uns avec les autres.
Ils priaient ensemble.**

**Pour garder espoir,
ils se tenaient par la main,
debout, en cercle,
tournés vers la croix.**

**Au milieu d'eux,
Jésus était là.
Sa présence,
une grande force.**

Paola Schizzanno (atelier d'écriture)

COMMUNAUTÉ DU SAPPEL | GRANGE NEUVE | 38200 CHUZELLES

TEL 04 74 57 94 27 | CCP 833 83 G LYON

EMAIL : contact@sappel.info | WWW.SAPPEL.INFO

DIR. DE PUBLICATION : D. PATURLE | DÉPÔT LÉGAL : 1^{er} TRIM 2016 | ISSN : 0999-641

Achévé d'imprimer par : AUBIN PRINT - Les Tournelles - 42110 Saint-Barthélémy-Lestra